



HAL
open science

Des approches sensibles pour penser les transformations des milieux de vie : expériences de recherche-création dans le projet Sensibilia, Agence nationale de la recherche (ANR)

Suzel Balez, Olivier Labussiere

► To cite this version:

Suzel Balez, Olivier Labussiere. Des approches sensibles pour penser les transformations des milieux de vie : exp eriences de recherche-création dans le projet Sensibilia, Agence nationale de la recherche (ANR). Culture et recherche, 2024, Urgence écologique : la recherche à l'épreuve, 146, pp.99-101. hal-04621239

HAL Id: hal-04621239

<https://hal.science/hal-04621239>

Submitted on 23 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License

Des approches sensibles pour penser les transformations des milieux de vie : expériences de recherche-crédation dans le projet Sensibilia, Agence nationale de la recherche (ANR)

On peut très bien comprendre les processus de la crise écologique, au gré des alertes sur la perte de la biodiversité et le changement climatique mais, faute d'en éprouver les mutations, se sentir peu affecté et concerné par ceux-ci. Penser la transition socio-écologique est un exercice qui appelle à revisiter notre relation sensible au monde et les catégories employées pour décrire cette relation¹.

L'air que nous respirons, le sol sur lequel nous marchons, les ambiances de nos villes sont des dimensions quotidiennes de l'expérience dont les mutations sont souvent imperceptibles et ignorées². La crise écologique se joue aussi dans des domaines infra-sensibles et ordinaires. Comment enquêter sur ces sensations ténues, transitives, vagues, sans descripteurs établis pour qu'elles soient nommées et partagées³ ?

Le projet Sensibilia : sensibilités à l'épreuve de l'Anthropocène

La recherche Sensibilia⁴ poursuit un double objectif. Elle met à l'épreuve des transformations écologiques contemporaines les concepts hérités pour analyser l'expérience sensible des milieux de vie, tels que le paysage, l'ambiance, l'atmosphère, le milieu, l'esthétique environnementale ou encore l'éco-somatique. Par ailleurs, elle fait porter l'attention sur les manières de sentir, individuelles et collectives, en relation avec les transformations écologiques contemporaines.

Cet abord valorise la sensibilité comme une puissance d'intensification et de transformation de notre relation au monde, et pas simplement comme une réception passive⁵. En cela, cette recherche va au-delà de travaux qui prêtent attention à la lisibilité des conséquences de nos actions⁶, en s'intéressant à un large spectre de modalités sensorielles et attentionnelles.

La recherche comprend trois axes principaux : une bibliographie raisonnée⁷, des séminaires de recherche⁸ et le déploiement de quatre cas d'étude (appelés « chantiers », sur les thèmes de l'imprégnation des lieux par la respiration, du soin des vivants par la géobiologie, de l'expérience sensible de la basse atmosphère et des écologies métropolitaines). Ces chantiers donnent une large place à des processus de recherche-crédation. La présentation du projet se poursuit par l'exposé de deux d'entre eux.

1. Nathalie Blanc, *Vers une esthétique environnementale*. Quæ, 2008 : <https://www.cairn.info/vers-une-esthetique-environnementale--9782759201129.htm> ; Estelle Zhong Mengual et Baptiste Morizot, « L'illisibilité du paysage. Enquête sur la crise écologique comme crise de la sensibilité », *Nouvelle Revue d'esthétique*, vol. 22, n° 2, 2018, p. 87-96 : <https://doi.org/10.3917/nre.022.0087> (consulté le 11 mars 2024).

2. David Abram, *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*. La Découverte, coll. « Les empêchés de penser en rond », 2013 ; Anna Lowenhaupt Tsing, *Le champignon de la fin du monde. Sur la possibilité de vivre dans les ruines du capitalisme*. La Découverte, coll. « Les empêchés de

penser en rond », 2017 ; Jean-Paul Thibaud, *En quête d'ambiances. Éprouver la ville en passant*. MétisPresses, 2015.

3. Donna J. Haraway, *Staying with the Trouble: Making Kin in the Chthulucene*. Duke University Press, 2016.

4. <https://sensibilia.hypotheses.org/1> (consulté le 11 mars 2024). Le projet « Sensibilia – Sensibilités à l'épreuve de l'Anthropocène » (ANR-20-CE22-0006) est financé par l'Agence nationale de la Recherche.

5. François Laplantine, *Le social et le sensible. introduction à une anthropologie modale*. Téraèdre, 2005 ; Évelyne Grossman, *Éloge de l'hypersensible*. Minuit, 2017.

SUZEL BALEZ

Professeure, École nationale supérieure d'architecture (ENSA) Paris-La Villette et UMR CNRS « Ambiances, Architectures, Urbanités », Centre de recherche sur l'espace sonore et l'environnement urbain (CRESSON)

OLIVIER LABUSSIÈRE

Chercheur CNRS, Laboratoire de sciences sociales Pacte (UMR CNRS 5194), Université Grenoble-Alpes et Institut d'études politiques de Grenoble.

6. Bruno Latour, *Face à Gaïa. Huit conférences sur le nouveau régime climatique*. La Découverte, 2015.

7. <https://sensibilia.hypotheses.org/category/lectures> (consulté le 11 mars 2024).

8. <https://www.canal-u.tv/chaines/aau/sensibilia> (consulté le 11 mars 2024).

Comment donner de l'importance à l'expérience ordinaire de la respiration ?

Le chantier « Imprégnations atmosphériques » explore les mondes de l'air, en prêtant attention à leurs qualités, à leurs conditions et à leurs effets. C'est donc l'expérience ordinaire, partagée et diffuse de l'air qui se trouve au cœur de nos préoccupations, et qui s'est notamment déployée dans le contexte de la Covid-19. Le chantier est organisé autour de trois questions : comment l'air devient-il manifeste ? Comment transforme-t-il l'expérience ? Comme entre-t-il en politique ?

Cette recherche-crédation revêt différentes formes, à plusieurs stades de l'enquête : des protocoles d'observations et de relevés proches de l'auto-ethnographie collective, des « jeux » pour contribuer à l'analyse de données de terrain, des « oralisations » pour approfondir les réflexions autour de ces mêmes données et pouvoir mieux les partager et, *in fine*, des formes d'exposition en cours de constitution.

Une partie du chantier « Imprégnations atmosphériques » a consisté en une collecte d'anecdotes relatives à l'air et à la respiration. Le corpus constitué d'environ cent cinquante courts récits (voir quelques exemples en encadré) a été transformé en un jeu de cartes, mobilisables à la manière d'un jeu des 7 familles : le « jeu des respiris ». Cette forme a permis de constituer de façon empirique des regroupements d'anecdotes pour identifier des qualités et des descripteurs partagés, et dégager des pistes d'analyse.

En complément de cette analyse, les chercheuses et les chercheurs ont testé des façons d'oraliser ces anecdotes, pour poursuivre l'analyse de ces récits à travers les conditions de respiration qu'ils mettent en jeu. Une formatrice (actrice et sage-femme) a aidé les chercheuses et chercheurs à explorer les possibilités offertes par ce mode d'expression. Il apparaît que l'expérience de la mise en voix et de l'écoute amène de nouveaux éléments d'analyse et de communication, le plus souvent au travers des liens entre la respiration

décrite et la respiration effective. Ces anecdotes oralisées suscitent un projet de création sonore et ouvrent la perspective d'une exposition spatiale et digitale.

À la rencontre de la strate anthropocénique

Le chantier « Strates » est né de la rencontre entre des chercheuses et des chercheurs, travaillant sur l'expérience sensible des milieux de vie dans l'Anthropocène, et l'artiste plasticien Yves Monnier. Yves Monnier demande au paysage sa participation à la création d'une image : des images numériques sont imprimées sur un film autocollant, collé sur un panneau de Fermacell® et détourné pour créer le négatif de l'image. Après un temps de dépose en extérieur, à l'horizontal, durant lequel ce pochoir s'imprègne de tout ce qui vient s'y présenter, le négatif est décollé pour en révéler un positif atmosphérique.

Dans la cuvette grenobloise, où l'atmosphère agit comme un collecteur des rejets anthropiques, quinze jours suffisent pour obtenir du paysage sa participation à la création d'une image. Dans le cadre de ce projet de recherche-crédation, les pochoirs sont déposés dans une vingtaine de lieux dans la métropole, selon trois lignes thématiques parcourant le territoire du fond de vallée aux hauteurs des massifs : l'une suit les émissions de pollens à la belle saison, la seconde visite les sites industriels et les chantiers métropolitains contemporains, la dernière sillonne les parois rocheuses du Vercors. Les pochoirs sont révélés avec des collectifs habitant les lieux de dépose (élèves d'école primaire, collégiens, étudiants en école d'art, salariés, membres associatifs, résidents). L'image interroge et fait parler. Elle rend visible ce que l'on respire.

Ce dispositif artistique soutient une activité collective de re-description de l'atmosphère par les attachements sensibles, lesquels convoquent récits biographiques et expériences du paysage. L'atmosphère quitte le champ strict de la météorologie pour



Révélation d'un pochoir avec des publics au lac de Freydières (Isère).



Pochoir « Hêtre ».



© Suzel Batez

Révélation d'un pochoir avec des publics à Grenoble (Isère).

devenir une entité hybride, source d'attention et d'interrogation, de spéculation et de mobilisation. Les chercheuses et chercheurs réalisent un film qui documente ce processus (la réalisation des pochoirs), recueille les récits des habitants et porte un regard renouvelé sur le paysage atmosphérique. Ces formes sensibles (pochoirs, film, texte, création plastique) ont été exposées dans deux centres d'art en Isère et en Savoie, et seront programmées pour la Biennale arts sciences Experimenta⁹ en février 2025.

Sensibiliser l'enquête de terrain

Plusieurs observations, concaténées, peuvent être retirées de l'expérience en cours. La recherche Sensibilia interroge le lien entre l'écologie et le sensible, à travers l'attention portée à des expériences diffuses. Cela a déplacé nos modalités attentionnelles, nos techniques d'enregistrement et nos manières d'écrire à propos de ces expériences. Il n'est bien souvent pas possible de se porter au-devant de ces phénomènes infra-sensibles sans développer une culture sensorielle nouvelle. Cela est engageant : chaque enquêteur et enquêtrice étant mis au défi de déplacer ses seuils de sensibilité, pour se fabriquer des repères et des capacités d'observation renouvelés. Cela a modifié les manières d'enquêter, dans le sens d'un dialogue continu et souvent expérimental entre des techniques d'enquête classiques (par exemple, la collecte de récits ou le dépouillement d'archives) et des médias mobilisés pour l'occasion (par exemple, l'enregistrement filmique et sonore). Cela a modifié les manières d'écrire à propos de ces expériences, en raison des médias mobilisés et de la nature des traces hétérogènes produites.

Conclusion

La recherche Sensibilia a été organisée de façon à consacrer la dernière année à l'écriture des formes sensibles (filmiques, sonores, plastiques ou textuelles) et à la conception de formats pour les partager avec des publics. Cela conduit à imaginer différemment nos écritures en trouvant les voies d'un dialogue mutuel

entre des formes académiques et non académiques, en mettant en dialogue différentes formes et différents espaces de diffusion de la recherche (publications, communications, projections, expographies). La qualité de ce dialogue peut être mise à l'épreuve par des contraintes pratiques et scénographiques, liées aux espaces et aux temps disponibles pour présenter ces formes. C'est un pari ambitieux qui connaît de premières concrétisations. Il porte la promesse d'intéresser à la recherche en cours et aux expériences dont elle est vectrice de plus larges publics intéressés par l'une ou l'autre de ces formes et, pourquoi pas, la complexité permise par leur dialogue. ■

9. <https://www.experimenta.fr/> (consulté le 11 mars 2024).

Anecdotes d'imprégnations atmosphériques (extraits)

Souvenirs de crise d'asthme : « J'ai cette fois oublié ma Ventoline et je suis de plus en plus gêné pour respirer au cours de la soirée. Mais j'ai pris une drôle d'habitude, celle de ne rien dire de cette gêne (et puis mettre le chat dehors n'y changerait plus rien de toute façon). Tâchons de ménager les formes... Mais cela se traduit plus concrètement par le fait que je parle de moins en moins au cours de la soirée, que j'abrège mes phrases et que je songe à rentrer. Ce n'est qu'au retour chez moi que le broncho-dilatateur pourra faire son effet. Cet épisode, il y en a quelques autres similaires, produit une forme de retrait par rapport à la situation, de concentration sur le mouvement respiratoire avec une comparaison implicite avec ce qu'étaient des crises d'asthme, celles d'avant la Ventoline – fin des années 1970, début des années 1980 – et pour lesquelles je ne pouvais faire beaucoup mieux qu'ouvrir la fenêtre la nuit, prendre un gant mouillé pour me l'appliquer sur le front (à force de tousser) et espérer que le tuyau de respiration reste assez ouvert, enserré par deux briques rouges (j'habitais dans le Nord, ce doit être ça... En tout cas, c'est l'image que j'utilisais). »

Panique en boîte, « D'habitude, la foule ne me dérange pas réellement, mais le fait d'être dans une pièce au sous-sol avec tous ces gens... je me surprends à suffoquer en quelques instants. Je manque d'air et mes poumons ont du mal à se remplir. Respirant par le nez, je tente de respirer par la bouche. Mais en vain, c'est même encore pire. L'air paraît chaud, il est rempli d'une odeur

de transpiration qui me frappe. J'ouvre grand la bouche et regarde aux alentours : j'ai perdu mes amies. Tout me paraît alors venir s'écraser contre ma poitrine, les murs semblent me faire suffoquer encore plus. J'opère un demi-tour et remonte les marches en courant. »

Au rythme de la marche : « Nous marchons un moment sur ce sentier bordé d'arbres, ma respiration est régulière. La marche permet de se concentrer davantage sur les ressentis, on est plus à l'écoute de son corps. Le phénomène de respiration, si naturel et inné, n'est pas dicté par une pensée volontaire : inspire ! Expire ! Mais lorsqu'on marche, on prend conscience du trajet de cet air que l'on accueille en nous, qui traverse nos poumons et s'accompagne des battements plus ou moins entraînants du cœur. D'ailleurs, après une longue montée, nous voilà contents de retrouver un sol plat. La respiration se calme, se stabilise. Cette alternance entre respiration apaisée et chahutée s'accorde ainsi avec la topographie du terrain. Nous continuons notre chemin jusqu'à cet endroit caillouteux, nous voilà dans le lit d'un torrent asséché. Nous tournons la tête ; la vue s'ouvre sur la vallée. Je ressens alors comme un besoin de marquer l'arrêt et de m'offrir une grande inspiration avant de reprendre le rythme de la marche. Le passage du vent devient audible, il se devine mais ne se voit pas. Il se fraye lui aussi un chemin à travers les branches et fait trembler leurs feuilles qui ne tiennent plus qu'à un fil... »